# 8 Le royaume du milieu

~LA LOI~

« La loi est impuissante, là où ne peut s’exercer la contrainte. »

Extrait du livre des cycles éternels de Cej Navack (Maamù V.11.2)

Le guetteur était agenouillé devant le cadavre froid de Viktor Arhen légat de la quatorzième légion. Cause de la mort : rupture des cervicales. Ashton était furieux. Deux jours plus tôt, il était arrivé à Kassinn. Une petite ville fortifiée aux portes des Marches qui enjambait le Brindivail. Il avait mis à profit ces deux journées pour interroger tous les aubergistes de la ville et hier en fin d’après-midi, il avait une description qui correspondait au signalement de la jeune femme. Elle était arrivée il y a trois jours et on l’avait peu vue dans l’auberge. Elle partait tôt le matin et revenait à la nuit tombée. Il était décidé à l’attendre cette nuit dans l’auberge. Il s’était fait ouvrir la chambre et avait inspecté les lieux avec minutie. Il avait retrouvé quelques cheveux longs et blonds, mais elle n’avait laissé aucune affaire personnelle. En revanche, son lit était fait à la hâte et l’aubergiste avait confirmé qu’elle avait réglé pour deux nuits encore. Mais elle n’était pas rentrée cette nuit. *Et pour cause…*

La légion était en proie à un désordre sans nom. Le jeune légat promu à la tête de onze mille hommes était « légèrement » dépassé par les événements. Une inconnue s’était introduite dans le camp de nuit, avait tué le légat, cinq hommes, un faucheur, laissée un soldat grièvement blessé et disparu avec cinq autres soldats à sa poursuite. De mémoire de Panshien, c’était la première fois qu’un assassin s’introduisait dans le camp d’une légion et en ressortait indemne, son forfait accompli. Les rumeurs les plus folles commençaient à se répandre dans le camp et il fallait impérativement remettre de l’ordre et de la discipline. Personne ne s’occupait plus d’Ashton qui avait fait isoler la tente et son périmètre proche.

*Elle était là. Pendant que je l’attendais bien sagement au coin du feu, elle était ici.* Ashton frappa le sol de son poing et essaya de se calmer et de rassembler ses esprits. Il s’en voulait de s’être focalisé uniquement sur la femme. Il aurait dû étendre son investigation et ses recherches aux victimes potentielles. Il aurait ainsi dû apprendre qu’une autre légion campait aux abords de la ville. Il était resté bêtement sur le fait qu’elle avait au moins une journée d’avance sur lui. Mais, pour commettre ses meurtres elle devait bien sûr observer d’abord. Il lui en avait laissé le temps. Et maintenant, elle était on ne sait où. Il ne pouvait même pas se fier à la direction qu’elle avait prise en fuyant. Elle pouvait tout aussi bien bifurquer au sud ou à l’est dès qu’elle se serait débarrassée de ses poursuivants. Car il en était sûr, aucun d’eux ne reviendrait.

Ashton se leva et poussa un juron qui fit ciller un des gardes. *Il faut te ressaisir. Qu’as-tu appris ? Qu’est-ce que tu ne sais pas encore ? Que peux-tu apprendre d’autre en restant ici ?* Il ferma un instant ces yeux sombres et commença à se concentrer. Autour de lui, l’air se densifia imperceptiblement. Krill dardait ses rayons sur le camp et nimbait d’or les tentes, les hommes et les bêtes. Une belle journée estivale s’annonçait, les champs d’herbes hautes ondulaient déjà comme caressés par la brise et le soleil. Dix kilomètres plus au nord, cinq faucheurs broutaient paisiblement. Non loin d’eux quelques charognards matinaux profitaient déjà d’un festin inattendu.

…

Le faucheur et sa cavalière filaient en direction du sud depuis deux jours maintenant. La monture fendait les prés en friche et laissait un sillon d’herbes couchées derrière lui. Krill était déjà haut dans le ciel. À l’horizon, K’Ali-Krill, la naine blanche léchait les collines verdoyantes. Elle laissait filer ses pensées, se repassait les derniers événements et peu à peu son esprit la dérouta sur des sentiers inexplorés de sa conscience. La lettre du centre lui revint en mémoire et le simple souvenir de l’évocation d’un enfant à venir lui troubla la vue. La vision fugace d’un petit être blottie dans ses bras lui parut presque étrange, étrangère même. Sans crier gare elle replongea des années en arrière.

Elle avançait dans ce grand couloir froid et sinistre. Les plafonds de pierres grises étaient voûtés, inaccessibles presque ténébreux. Pas un tableau, pas une tapisserie n’ornaient les murs. Le centre était bâti comme une forteresse et plus particulièrement, une forteresse Darshienne, froide, austère, massive et colossale. Tout l’effrayait ici. La peur, elle se souvenait à peine de ce goût acide qu’elle vous laissait dans la bouche. *Ça fait si longtemps que je n’ai plus eu peur*. La petite fille avançait au milieu des murs gris faiblement éclairés par des lanternes à capot éparses et bien trop hautes à son goût. Elle commençait à s’habituer à cette pénombre mais le froid lui piquait le visage et asséchait ses grands yeux verts. Elle les frotta d’un revers de manche sale.

Lauranna chassa cette image et les visages des morts dansèrent un instant devant ses yeux. *Tous ces morts, ses morts. Et celle-là ? Comment s’appelait-elle déjà ?* Se-H’enia, une krillienne à peine plus âgée qu’elle. Elle ne le savait pas encore, mais elle était à l’autre bout de cet immense corridor. L’image revint, plus nette encore. Elle revoyait maintenant les balcons qui longeaient le couloir, eux aussi plongés dans le noir. Mais elle percevait les mouvements des sœurs et des révérendes qui la jaugeaient, la jugeaient ce jour-là. À plusieurs reprises, la petite fille leva les yeux vers les coursives, croyant apercevoir une sœur, espérant croiser un regard. Mais, seules les ténèbres et les ombres dansantes l’accompagnaient. Il n’y avait que deux portes, une à chaque extrémité. L’une d’elle était gardée par Se-H’enia, *l’autre…*

C’est curieux, pas une fois elle ne s’était dit qu’elle pouvait simplement ressortir par là. Elle sourit, d’un sourire sans joie. La manipulation et la suggestion étaient des arts que maîtrisaient à la perfection les filles de Morgane, ses instructrices. Cet art qu’elle perpétuait depuis des générations pour conseiller les têtes couronnées, pour mieux les contrôler.

- Sors de ce couloir, vivante, lui avait-on seulement dit juste avant de lui ouvrir la lourde porte.

Et cette simple injonction teintée de menace avait suffi à lui donner l’illusion que sa seule sortie était devant elle. Elle était encore jeune, naïve à peine arrivée depuis un an au centre. Ce premier combat fut rapide. D’une extrême brutalité mais rapide. Elle se rappelait être sortie en courant laissant derrière le corps sans vie, la tête presque détachée du reste du corps de sa sœur d’infortune. Elle tremblait, et revoyait la révérende s’approcher lentement, presque au ralenti.

- Tu es vivante jeune sœur. Pourquoi n’es-tu pas simplement ressortie par la porte par laquelle tu étais rentrée ?

C’était comme si elle avait reçu une gifle. Elle aurait préféré mille fois ça, que cette douleur lancinante qui lui retournait le ventre à l’évocation de cette possibilité. Elle aurait pu l’épargner. En fait, rien ne l’obligeait… La leçon avait été amère… Se-H’enia, le seul nom qu’elle s’était juré de ne jamais oublier. Tous les autres n’étaient plus que des souvenirs blafards et des visages à demi effacés. Celui-ci la hanterait jusqu’à la fin de ses jours. Elle avait bien grandi depuis ce jour-là. Le jour de son premier mort. Le jour de ses douze ans. Il y a toujours plus d’un chemin, plus d’une solution. Chaque acte a ses conséquences et les répercussions engendrées par vos choix doivent être toutes envisagées. L’équilibre doit être maintenu. La meilleure solution est toujours celle qui permet de conserver l’équilibre ou de le rétablir. Les préceptes avaient été répétés, martelés. Le Morganat avait bien œuvré et elle était aujourd’hui l’une de ses plus belles réussites. L’un de ses plus cuisants échecs aussi.

Lauranna sourit à nouveau et ses yeux d’émeraude brillèrent un bref instant de satisfaction. Ses pensées s’effilochèrent et l’éclat du soleil estival remplaça les sombres dédales du centre. De fines larmes coulaient le long de ses joues. Elle savait que ce n’était pas seulement le piquant de l’air qui fouettait son visage, alors que son faucheur l’emportait vers Sarhl-Ach. La grande cité ouvrait les portes des terres méridionales de Panshaw, mais était à plus de huit jours de là. Mais il lui fallait s’éloigner rapidement et efficacement. Elle s’était débarrassée des cinq soldats qui la poursuivaient dès qu’elle avait acquis la certitude qu’il n’y en avait pas d’autres. Le combat avait été un peu plus difficile qu’elle ne l’aurait cru et elle portait un bandage à l’épaule droite qui masquait une estafilade sans gravité, dont elle se serait pourtant bien passée. *Ça fait deux fois que tu les sous-estimes*, se dit-elle. *Deux fois de trop*.

Elle était repassée avec une extrême prudence à l’auberge pour récupérer son faucheur. Elle avait pu découvrir que les guetteurs étaient déjà sur sa trace. L’un d’eux avait trouvé sa chambre et l’avait attendue. Elle n’avait plus d’avance et il lui fallait absolument en regagner. *La suite se déroulera plus au sud…*

…

Narlon Barens était arrivé depuis peu. Les affaires du royaume avaient été expédiées et plus important, il avait pu faire part de ses craintes à Sylvar et Vinckharm. La légion l’attendait sur le plateau de Duh-Bek à quelques dizaines de kilomètres de l’immense cité troglodytique. La végétation de cette région était luxuriante malgré l’altitude relativement élevée du plateau. Les légions avaient du mal à se déplacer sur ce terrain accidenté et recouvert d’une épaisse végétation tropicale. On était à près de sept cents kilomètres de la frontière sethienne et bien loin du désert brûlant. Plus à l’ouest, dans la vallée, à environ cinq cents kilomètres de là, se trouvait la superbe ville de Mios. C’est d’ailleurs là-bas que la légion devait se rendre. Barens espérait y recevoir de bonnes nouvelles de la capitale et de là, partir pour la Mistule et encore plus au sud la frontière Kotienne.

Le légat venait de finir un petit-déjeuner frugal quand un jeune soldat vint se présenter. Une lettre avait été envoyée par Aurens. L’oiseau était sur l’épaule du jeune maître auréen. Barens lui fit signe d’avancer et celui-ci lui tendit la missive roulée et cachetée. Le sceau du prince, Sylvar a pu m’obtenir une dérogation… Il décacheta fébrilement la lettre et la lut. Deux fois. *Assassinés. Viktor et Luys*. Deux des plus expérimentés légats du secteur nord. La lettre émanait du cabinet du premier conseiller du roi, la source était fiable. *La menace est sérieuse. C’est la première fois qu’ils s’en prennent directement aux tacticiens. Les signes sont là. Ils préparent leur offensive*. Il se tourna vers le soldat.

- Avez-vous des nouvelles du nord ?

- J’ai déjà reçu trois rapports sur quatre. J’attendais le dernier pour vous les donner.

- Quand avez-vous reçu les trois premiers ?

- Il y a une journée. Ils sont arrivés comme convenu dans le temps imparti.

- Apportez-les-moi et dites au commandant Leneckaar de venir me rejoindre.

- Bien Légat. Force et honneur.

- Force et honneur soldat. *Quelque chose ne tourne pas rond. Ils ne procèdent pas comme d’habitude*.

Narlon se leva de sa table de petit-déjeuner et fit signe à son aide de camp de débarrasser. Il s’approcha d’une petite étagère remplie de vieux livres, de cahiers en cuir usés et de parchemins, en extirpa un grand rouleau en cuir qu’il déposa sur la grande table. D’autres cartes gisaient déjà dessus, mais celle qu’il déroula était un peu plus grande et représentait l’ensemble du royaume. C’était un magnifique ouvrage, extrêmement détaillé. On pouvait y voir, outre les principales villes et forteresses, les rivières, les ponts, les montagnes, les marais et les bois qui couvraient le pays. De nombreux symboles figuraient également et s’étendaient au-delà des frontières. Ainsi, les forts et châteaux qui gardaient les cols Darshiens étaient aussi présents. Il fouilla dans une petite boîte en bois posée, elle aussi, sur la table et commença à faire jouer entre ses doigts de petites pièces en terre sculptées grossièrement. Quand Leneckaar arriva, Barens avait déjà placé plusieurs de ces pièces sur la carte, comme on place ses pions sur l’échiquier. Le commandant s’annonça.

- Légat. Vous m’avez fait demander ?

- Leneckaar, entrez. Des nouvelles graves me sont parvenues de Derach-Ach et je souhaiterais les mettre en perspective.

Leneckaar attendait la suite, réprimant un élan de curiosité piquée au vif.

- Deux de nos légats ont été assassinés dans le Nord. La onzième et la quatorzième plus exactement. Les guetteurs sont sur l’affaire mais ils n’ont pas arrêté le tueur pour l’instant.

Il fut interrompu par l’arrivée du maître auréen qui lui présenta trois plis cachetés.

- Excusez-moi, légat, les rapports.

- Merci soldat, disposez.

L’homme avait à peine tourné les talons, que Narlon décachetait les rapports de ses espions. Il avait développé au sein de sa légion un petit corps d’espions triés sur le volet parmi les éclaireurs. Ces hommes avaient fait preuve de loyauté, d’un sens aigu de la survie et de réelles dispositions pour la discrétion et l’infiltration. Toutes les légions avaient leur propre service d’espionnage, mais Barens s’en servait bien au-delà de la zone d’intervention de sa légion. Quatre d’entre eux avaient été envoyés dans le Nord, dans les cols et les montagnes qui formaient la frontière naturelle avec le royaume de Darsh. Cachés dans ces ravins et surplombant les pas les plus importants, les barons du nord entretenaient des forteresses d’où partaient les invasions sur Panshaw. Le légat de la vingtième était convaincu qu’on pouvait décrypter les allées et venues de ces châteaux et anticiper les tentatives d’incursions. Bien sûr, le roi avait lui aussi un service d’espions bien plus important et des informateurs infiltrés. Mais, « les yeux du roi » n’avaient jamais pu prévenir suffisamment tôt les grandes offensives. Ils avaient souvent rencontré beaucoup plus de difficultés encore à prévoir les initiatives des barons. Et ces derniers temps, ceux-ci avaient fait preuve de beaucoup de discrétion. *Beaucoup trop…*

Barens finissait le troisième rapport et jeta les papiers sur la table.

- Rien.

- Serdr ne confirme pas.

- Le rapport de Serdr est manquant.

- Ça ne lui ressemble pas.

- Que pensez-vous de ça Leneckaar ? Alors que l’un de nos espions nous alerte sur des allées et venues étranges et régulières chez le chef des armées de notre voisin du nord, les Kotiens font des incursions régulières sur nos terres au sud. Et pourtant, les Darshiens semblent partis pour hiverner avant l’automne. Parallèlement, deux de nos légats du nord sont tués dans des circonstances mystérieuses et rapprochées. Il avait ce ton amusé, presque ludique et faussement décontracté que son commandant avait appris à repérer. *C’est sérieux*.

- Tout ça ne semble pas avoir de lien… Quelque chose vous chiffonne légat ? Quelque chose que je devrais savoir ?

- Leneckaar, ouvrez votre esprit. Je vous demande de partir d’une hypothèse de travail. Darsh prépare une invasion. Barens avait volontairement détaché chaque mot avec précision. Leneckaar ne put cacher sa surprise.

- Je ne vois pas ce qui… Il s’interrompit net devant le regard de son supérieur.

- Une hypothèse de travail légat, bien sûr. Il s’avança et se pencha lui aussi sur la carte. Tout ça a l’air d’être une série de coïncidences. Mais voyons de plus près. Quand les Darshiens s’apprêtent à nous attaquer, ils s’arrangent toujours pour unir leurs efforts avec les Kotiens au sud pour créer deux fronts. Nous avons actuellement le deuxième front déjà occupé. Mais on ne peut pas vraiment parler d’offensive en règle de Kotzash.

- Effectivement Leneckaar. Les Kotiens ne peuvent pas s’amuser à faire la guérilla la veille d’une offensive. Ils n’en ont pas les moyens.

- Jusqu’ici, leurs états-majors ont toujours joué sur l’effet de surprise. Ils nous endormaient avec une assez longue période de tranquillité. Darsh a peut-être décidé de modifier les règles, ils comptent peut-être agir seuls ? Le commandant n’y croyait pas lui-même. Il regardait son légat avec une moue incertaine.

- Hypothèse intéressante. Gardons-la. Darsh agit seul et en secret. Ils font assassiner nos légats. S’il y en a déjà deux, on peut craindre qu’ils essaient d’en abattre d’autres. Objectif ?

- Désorganiser. Les légats de la onzième et de la quatorzième étaient expérimentés. Même si leurs remplaçants sont bien formés, leur manque d’expérience peut être préjudiciable.

- À condition d’agir vite.

- D’autant que l’automne arrive. Personne ne se risquerait à lancer une offensive en cette saison au risque de se retrouver embourbé en hiver.

- Vous avez raison. Et cette affirmation semblait embarrasser le légat.

- Ça fait beaucoup d’hypothèses légat. Nous avons si peu d’éléments. Je ne cherche pas à contredire votre intuition. Mais…

- Ne vous inquiétez pas. Je vous ai sollicité. C’est moi qui voulais votre opinion. Vous avez raison, nous n’avons rien. Un rapport non confirmé. Pire, infirmé par les autres rapports. Deux meurtres et une guérilla active au sud en contradiction avec tout bon sens stratégique. Au fait, nous avons reçu de nouveaux ordres. Nous ferons route au sud pour rejoindre le Tremlor.

Barens s’affala sur son fauteuil la mine renfrognée. *On ne désorganise pas pour ne pas en profiter. Ça ne rime à rien. Et pourquoi laisser les Kotiens mener leur guérilla ? Serdr, où êtes-vous ? Pourquoi ce silence ? Que vous est-il arrivé ? Je me fais vieux et je vois le mal partout*. Le commandant Leneckaar connaissait bien cet air pensif. Il s’effaça discrètement et donna des ordres précis pour qu’on ne dérange pas le légat. Lui-même était près d’admettre que les faits étaient troublants, mais rien de très tangible ? Leneckaar était rigoureux. Il aimait s’appuyer sur des faits solides. Mais là, ces faits manquaient considérablement de consistance. *Ah ! La gêne est contagieuse* se dit-il en balayant ses doutes d’un hochement de tête.

…

Une volée de tourterelles bleues traversa l’horizon, ondulant au-dessus des toits d’ardoise et de verre de la plus belle ville de Panshaw et d’Annwfn sans doute. Derach-Ach, capitale du puissant royaume du milieu, s’étendait sur des hectares. C’était aussi une des cités qui possédait le plus de vestiges des temps anciens avec des bâtiments de verre et d’acier. L’air y était maintenu à une température constante par des procédés oubliés mais que les savants du royaume entretenaient, tout en espérant percer leurs mystères. Il n’y avait pas de meilleur endroit pour ces férus d’antiquités car Derach-Ach possédait aussi l’une des plus vastes bibliothèques de tous les royaumes, et le roi favorisait autant les arts que la science. Bien sûr la magie avait largement remplacé ces artefacts technologiques, mais ils constituaient une curiosité que les hommes de science ne se lassaient pas d’étudier. La saison des pluies allait bientôt arriver, mais sous ce soleil matinal l’air était déjà chaud et la ville brillait de mille feux.

Le roi contemplait depuis les balcons fleuris de Raven-M’Adrt, son palais, cette cité qu’il chérissait. Malgré la calvitie avancée, le catogan blanc finement tenu par un anneau de cuir décoré d’or terminait par une touche de naturel l’impression de sérénité et de grandeur de Roderick Coeurdelion. Toute sa personne transpirait la royauté, la puissance et une once de tristesse ou de nostalgie. Les pensées du souverain furent interrompues par l’entrée d’un page.

- Votre grâce, Sir Ne-Devred est arrivé.

- Faites-le entrer, bien sûr.

Roderick se retourna et attendit l’homme du roi. Sylvar marchait d’un pas calme. Mais, le roi savait que cet air posé cachait une anxiété et une tension toujours intense chez Sylvar. *Mon vieil ami. Tu as l’air de plus en plus fatigué. Ou bien vieillis-tu simplement. Hum ! Nous vieillissons tous les deux*. Cette pensée apporta un sourire sans joie sur le visage du souverain qui tendait déjà une main chaleureuse vers son conseiller.

- Sylvar mon ami. Qu’est-ce qui t’amène si tôt à Raven-M’Adrt ?

- Votre grâce. Pardonnez-moi pour cette intrusion matinale. Je sais que nous devions nous voir avant le conseil de cet après-midi, mais il me semblait important que je vous fasse part de plusieurs points avant.

- Le ton est bien formel Sylvar. Dois-je m’inquiéter ?

- Encore une fois, je vous prie de me pardonner. Il n’y a pas d’inquiétude à avoir. Mais nous devons porter attention à plusieurs éléments. Pouvons-nous entrer, j’ai là quelques cartes et documents que je souhaiterais porter à votre connaissance.

- Allons-y. Mais cesse ce ton emprunté. Laisse-le aux courtisans et aux prêtres.

Le ton était sans équivoque et Sylvar hocha brièvement la tête. Les deux hommes entrèrent dans les appartements du roi et Sylvar déplia une carte du royaume sur une table en verre poli et ciselé d’arabesques. Sylvar hésita un instant, les yeux rivés sur la carte et les mains posées à plat sur la table. Le roi se tenait devant lui et attendait.

- Qu’y a-t-il Sylvar ?

- J’ai des nouvelles troublantes du nord. Deux de nos légats ont été tués dans des circonstances étranges et visiblement par le même assassin.

Roderick ne put cacher sa surprise. La suite du récit de Sylvar plongea le souverain dans de sombres réflexions. Le conseiller du roi avait été dérangé très tôt ce matin par le commandeur Eberin qui dirigeait le service des guetteurs. Lui-même venait d’apprendre par voie magique la mort des deux légats. Dans le cas où les affaires judiciaires touchaient à la sécurité nationale, les guetteurs avaient l’ordre de transmettre leurs informations immédiatement à leur supérieur à Derach-Ach. Devant l’énormité de la nouvelle, Eberin en avait lui-même référé sans délai à Sylvar. Celui-ci n’omit aucun détail, les travers de Luys, les lacunes dans la garde de nuit de la légion, la jeune femme aperçue et reconnue dans le camp de la quatorzième, et enfin, sa disparition vers le nord. Le roi laissa son conseiller finir son rapport, mais son visage s’était peu à peu fermé. *Comment pouvait-on assassiner sans vergogne deux légats au cœur même du royaume ?* Roderick fixait lui aussi la carte et les deux pions de bois qui indiquaient les positions des deux légions concernées. Il leva ses yeux gris vers Sylvar et lui posa la question à laquelle le conseiller s’était préparé depuis des heures déjà, et à laquelle il n’avait pas de réponse précise. Les guetteurs n’avaient pas assez d’éléments et il lui restait la vague intuition d’un légat que le roi lui-même qualifiait d’agressif et ambitieux.

- Pourquoi ?

- Je ne sais pas mon roi. Nous déstabiliser je suppose.

- Mais, les frontières sont relativement calmes, me semble-t-il. Les Kotiens sont un peu turbulents mais l’automne approche…

- Je dois vous dire que les rapports de vos légats sont contradictoires sur la situation actuelle. Certains pensent que ce calme est trop mesurable, notamment au nord, et c’est précisément là-bas que deux des leurs ont trouvé la mort.

- Certains ?

- Barens. Sylvar s’empressa d’ajouter : Vinckharm n’est pas fermé à l’analyse de son confrère. Ils connaissent bien nos ennemis et Darsh pourrait bien être à l’origine de ces meurtres.

- Que dit Barens ?

- Il pense que les Darshiens préparent une attaque d’envergure et cherchent à nous endormir.

- Et c’est en tuant deux de nos principaux généraux qu’ils vont nous endormir ? C’est absurde ! Barens a encore laissé parler sa folie paranoïaque et ce qui me met le plus en colère, je crois, c’est que tu y prêtes attention. Sylvar voulut protester mais Roderick lui intima le silence d’un geste vif de la main.

- C’est entendu, Barens est brillant au combat et sans lui nous aurions sans doute subi quelques revers. Mais, il n’écoute que sa soif de sang et ne comprend pas que c’est en épargnant nos ennemis que nous pouvons espérer qu’ils cessent leurs attaques meurtrières. Vaincre n’est pas humilier, Sylvar. Et Barens n’a de cesse d’humilier les Darshiens. Son agressivité renforce leur haine envers nous, envers mon peuple. Je ne dis pas qu’ils ne sont pas à l’origine de ces assassinats, mais pour le moment nous n’avons rien qui le confirme. Que les guetteurs fassent leur office et vite. Qu’ils trouvent cet assassin et l’interrogent. En attendant, nous ne changerons rien, ni à notre politique, ni à nos plans militaires. Que les légats soient remplacés selon la tradition. Faites comprendre à Barens, non ! Dites-lui que j’exige qu’il tienne son poste et sa route ! Enfin, faites savoir à notre ambassadeur à Darsh qu’il nous relaye immédiatement toute activité suspecte.

- Bien mon roi. À ce propos je dois vous signaler que j’ai réaffecté la vingtième pour qu’elle aille soutenir les efforts de défense des légions exposées au sud. En accord avec le conseil, bien entendu. Sylvar attendit la réaction de Roderick dont le regard brûlait encore de colère.

- Je suppose qu’il le fallait.

Le roi s’arrêta quand il vit la surprise dans les yeux de son conseiller. Il se retourna brusquement. On eut dit que l’astre de la nuit, K’Ali-Krill s’était fait femme et était entrée dans la pièce. La pâleur de la peau tranchait avec le bleu nuit des atours. De l’ensemble émanait une lumière douce qui apaisait l’âme. Tel était le soleil des nuits anouvéennes ; Telle était la soudaine apparition qui s’inclinait délicatement devant le roi et son ami.

- Pardonnez-moi votre grâce, je ne pensais pas… Je ne voulais pas déranger. Vous m’aviez fait demander et… La femme baissa les yeux et fit demi-tour en s’excusant une dernière fois.

- Madame restez, c’est moi qui vous demande pardon. J’avais oublié que vous veniez ce matin. Nous avons terminé, je vous en prie, restez. Roderick se retourna vers Sylvar. Toute colère avait disparu de son visage. Le conseiller salua avec un demi-sourire et s’inclina à son tour.

- Comtesse Ne-Jafer Seren, mes hommages. Vous apportez un peu de lumière à ce triste matin. Je vous laisse… Mon roi.

Sylvar fit demi-tour et sortit des appartements du roi. Alors qu’il arpentait les couloirs de Raven-M’Adrt en direction de son cabinet personnel, il repensait à la première fois qu’il avait vu la comtesse. C’était à son mariage avec le comte Ne-Seren, neveu par alliance du roi. C’était il y a dix ans, peut-être plus. Elle était éblouissante, radieuse au-delà de ce que pouvait l’être une femme qui se marie. La reine seule pouvait paraître à côté d’elle sans pâlir. Mais, cette vision n’était rien comparée à celle de la deuxième fois où il vit Ombelyne Ne-Jafer Seren. Son mari venait de mourir d’un bête accident de chasse. C’était la deuxième fois en deux ans que la nuit s’abattait sur la famille Seren. En effet, à peine un an plus tôt, la reine avait succombé à une longue maladie dont les Jidaï-atah du roi n’avaient réussi qu’à retarder l’échéance. Sylvar avait été anéanti devant la souffrance de son roi, de son ami. La reine était profondément aimée de tous et sa mort avait plongé le royaume dans un deuil que le roi, depuis, n’avait pas quitté.

La mort du comte, de son côté, laissait un vide à la cour et l’étiquette voulait qu’il soit remplacé par l’un de ses héritiers. Hélas ! La comtesse n’avait pas pu donner d’enfant à son époux. C’était à elle de venir pour tenir la place de Ne-Seren, Comte de Lin-bek, à la cour du roi. Elle s’était présentée au roi lors du bal donné en son honneur. Était-ce la tristesse, la douleur d’avoir perdu son mari qui la rendait à ce point irréelle ? Sylvar n’aurait pu le dire. Elle était apparue vêtue simplement des couleurs du deuil, des couleurs de la nuit rehaussées de saphirs. Une sobriété teintée d’éclats brillants pour rappeler qu’elle était ici pour honorer sa famille, son roi et son époux défunt. Mais dans cette simplicité explosait sa beauté et toute la cour s’était tu soufflée, émue. Après ce soir on la vit régulièrement à la cour et le plus souvent dans les jardins suspendus du palais où elle aimait se promener en compagnie de ses très rares amies et sa dame de compagnie. Elle seule avait réussi à faire sortir le roi de sa profonde tristesse.

Bien sûr, au début Sylvar s’était méfié. Il s’était renseigné, avait fait comme à son habitude, observer. Mais il devait admettre que rien dans l’attitude de la comtesse n’était déplacé ou inconvenant. Il avait fini par comprendre que ce rapprochement était celui de deux êtres réunis par une tristesse commune, une douleur qu’eux seuls pouvaient également entendre chez l’autre. Cette compréhension mutuelle avait fait d’eux des amis. Sur ces souvenirs, Sylvar tourna dans un couloir faiblement éclairé et entra dans son cabinet. *Allons, il y a des courriers urgents à envoyer*.

Roderick s’approcha de la comtesse et lui fit redresser la tête d’un geste empreint de douceur.

- Pardonnez-nous Ombelyne. Nous ne vous avons pas entendue arriver.

- Votre voix couvre tous les bruits du palais et les clameurs du dehors lorsque vous êtes en colère, mon roi. Roderick pouffa devant la simplicité de la réponse.

- Ainsi étiez-vous là depuis longtemps?

- Bien malgré moi, assez pour avoir entendu des propos qu’une personne de mon rang n’avait pas à entendre, je le crains mon seigneur. Le roi sourit et d’un geste l’invita à sortir sur la terrasse qu’il avait quittée à regret quelques minutes plus tôt.

- Mon amie, car je vous tiens pour telle, vous le savez. Rien de ce que vous avez entendu n’est un réel secret pour quiconque. Ce sont de tristes nouvelles qui nous sont parvenues ce matin et que tôt ou tard tout Panshaw connaîtra.

- Faut-il s’inquiéter de tout ça majesté ?

- Qu’avez-vous entendu exactement ?

- Mon ami, car c’est la grâce que vous m’accordez, fit-elle avec un sourire de connivence. Si vous me l’ordonnez je n’ai rien entendu. Mais puisque vous me le demandez, j’en sais suffisamment pour comprendre que nos armées souffrent au sud, qu’une fois encore, Narlon Barens est envoyé pour aider, et qu’une fois encore, il vous déplaît de devoir vous appuyer sur lui.

- C’est un bon résumé. Roderick laissa éclater son rire. Vous avez raison, je ne crois pas qu’il soit bon pour un royaume de devoir compter sur l’intelligence d’un seul homme.

- N’est-ce pas là un paradoxe ? Vous êtes roi, sur vous seul compte votre royaume.

- Ne vous méprenez pas, mes sujets comptent sur moi car je représente à moi seul le pouvoir qui doit les protéger dans le contrat tacite qui nous lie. Mais beaucoup d’entre eux le savent. Un roi avisé s’appuie sur des conseillers, s’entoure d’avis. Seul, il commettrait bien plus d’erreurs.

- Un légat ne dirige-t-il pas sa légion ainsi ? Je ne suis pas bien au fait de ces choses mais il s’appuie sur ses officiers, non ?

Roderick arrêta ses pas et regarda un instant celle avec qui il aimait se promener désormais. Celle avec qui il aimait discuter de tout, y compris des affaires du royaume. Car elle avait la curiosité et s’intéressait à tout. Elle avait aussi l’intelligence de dévier sur des sujets moins graves quand elle sentait le souverain fatigué. Il était plaisant d’échanger avec cet esprit vif, d’humeur égale et toujours pleine de douceur et de compassion.

- Vous avez raison. Un légat avisé doit s’appuyer sur son état-major. Et le roi s’appuie sur son conseil. Je leur fais confiance, y compris Barens. Il est juste… Un peu trop impulsif.

Ils reprirent leur marche et le silence s’installa quelques minutes entre eux.

- Votre fils n’est pas dans le Sud, mon Seigneur ? -

- Si, il accompagne la cinquième je crois, ou est-ce la dix-septième ?

- Ne devrait-il pas être près de vous ? Ombelyne baissa le regard et il sembla à Roderick qu’elle rougissait. Pardonnez-moi mon seigneur. Je n’ai aucun droit de… C’est juste… Je pensais que… Je crois que je serais morte d’inquiétude si mon fils était si proche des combats.

- Ne vous excusez pas madame. Vous n’êtes jamais inconvenante. Vous vous livrez si peu. Bien sûr qu’il devrait être ici. Il aime un peu trop l’odeur des faucheurs et la sueur des légions, que voulez-vous. Un bon souverain doit connaître la rigueur et la discipline des armées s’il veut un jour la commander. Mais il est vrai qu’aujourd’hui… Le roi hésita. Mon temps avance et il devra prendre ma place le moment venu. Il faut aussi qu’il se forme au jeu de la cour et surtout à la diplomatie. Je devrais le rappeler, vous avez raison. Je me fais vieux.

Il se tut, et la comtesse le suivit dans ce silence. Tous deux marchèrent encore quelques minutes, étant passés de la terrasse aux jardins suspendus, avant que le roi ne s’excuse auprès de la comtesse et retourne aux affaires du royaume. Ombelyne le regarda s’en aller et dans ce visage sans âge on pouvait lire la tristesse que chacun attribuait à son récent veuvage. En réalité, sa tristesse était pour ce roi qu’elle avait appris à aimer et qu’elle respectait malgré ses devoirs, malgré elle. *Rappelle ton fils, il ne doit pas rester si près des combats. La survie de ce royaume en dépend, bon roi.*